

PAGES 2 À 5

QUAND LE SUD VIENT ENRICHIR LES RÉFLEXIONS DU NORD

*Barthélemy Sam et Denis
Cattin. Un coopér-acteur et
un ancien coopérant volon-
taire discutent d'échange
Sud-Nord.*

PAGE 7

**PANIER D'AMOUR :
UNE NOUVELLE
ASSOCIATION MEMBRE
DE LA FICD**

PAGE 8

**LE DÉFI DE
LA DIFFUSION DES
FAUTEUILS ROULANTS
AU BURKINA FASO**

Éditorial

Des compétences du Sud pour le Nord



Le paysage de la coopération internationale se modifie. L'émergence de pays comme le Brésil, la Chine, l'Inde, le Mexique et l'Afrique du Sud change la donne. D'une coopération Nord-Sud, avec en point de mire les transferts technologiques des pays industrialisés vers les pays pauvres, nous passons à des coopérations Sud-Sud au niveau des États. Ces derniers coopèrent pour aider leurs voisins du Sud moins bien lotis.

Voilà pour les sociétés ! Qu'en est-il des individus ?

À la fin du XXe siècle, les milieux de l'aide humanitaire et de la coopération, en Suisse du moins, avaient des habitudes de pensée qui orientaient l'action du Nord vers le Sud quasi exclusivement. Certains craignaient même que faire venir des partenaires du Sud au Nord, pour les former à nos techniques et pratiques et leur divulguer notre savoir, soit contre-productif. Ils ne retourneraient pas dans leurs pays une fois leur formation acquise.

C'est alors que l'idée d'utiliser les compétences de professionnels du Sud pour soutenir le développement des populations du Sud apparaît. C'est mieux que d'en rester exclusivement aux compétences des spécialistes du Nord.

Puis apparaît ce que l'on appelle dans le jargon une « coopér-actrice ou un coopér-acteur ». Des techniciens du Sud arrivent au Nord pour faire valoir leurs compétences dans les programmes de développement concoctés par les spécialistes du Nord. La FICD vient d'en faire l'expérience avec Barthélemy Sam. Elle est relatée dans le présent bulletin.

Heureuse évolution que cet échange de savoirs et de pratiques !

À l'approche des fêtes de fin d'année, au nom de la FICD je vous souhaite, chères lectrices, chers lecteurs, mes vœux de santé, de réussite dans vos entreprises et de joie dans vos vies. Que l'année 2015 soit une année de réflexion et d'action sur les enjeux nouveaux de la coopération et du développement ●

GABRIEL NUSBAUMER

PRÉSIDENT, FICD

www.ficd.ch

QUAND LE SUD VIENT ENRICHIR LES RÉFLEXIONS DU NORD

UN COOPER-ACTEUR SUD À LA FICD. Depuis le mois de septembre, la Fédération interjurassienne de coopération et de développement (FICD) participe à un projet pilote en collaboration avec l'association E-CHANGER. Il s'agit d'un projet novateur d'échange entre le Sud et la Suisse. Deux personnes hautement qualifiées en provenance du Sud – une Brésilienne et un Burkinabé – résident en Suisse depuis le mois de septembre, en qualité de coopérant-e-s, pour partager leurs connaissances et leurs compétences avec des organisations partenaires du Nord.

Barthélemy Sam - titulaire d'un master en économie et en gestion d'organisation des entreprises, au bénéfice d'une riche expérience dans le renforcement d'ONG's et d'organisations paysannes dans son pays - est arrivé du Burkina Faso le 12 septembre. Il épaula, à raison de trois jours par semaine, le secrétariat de la FICD dans l'élaboration du programme de formation, dans la révision de documents et de procédures liés à la gestion des projets et offre également un soutien aux organisations membres de la FICD dans la gestion de leurs projets (par ex. l'élaboration des rapports de suivi).

Ce projet a pour but d'assurer un appui professionnel et humain de qualité, d'apporter au travail quotidien en Suisse un regard extérieur et des compétences interculturelles, ainsi que d'inciter au changement des idées et des comportements. En outre, il transmet concrètement un signal fort d'ouverture et de reconnaissance aux compétences du Sud utiles au Nord.

DU POINT DE VUE DE LA FICD

La FICD a accueilli sans hésitation la proposition d'E-CHANGER de participer à ce projet pilote, qui constitue une belle occasion pour la FICD de promouvoir, par l'exemple, la réciprocité et la valorisation du partenariat dans la coopération au développement. La présence de Sam apporte à la FICD un regard extérieur, qui pousse à la remise en question et à une évolution constructive de nos pratiques. Sa vision du Sud et ses compétences sont un réel enrichissement pour la FICD, les personnes qui y travaillent et pour les organisations membres de la fédération. Cette expérience est aussi l'occasion pour la FICD de communiquer et de sensibiliser ses membres et le public à l'ouverture et à la reconnaissance de compétences du Sud utiles au Nord. Grâce à Sam, les réalités « du terrain » et l'implication des bénéficiaires dans les projets de développement sont mises au premier plan.

D'un point de vue personnel, Sam m'a d'emblée épatée par son extraordinaire faculté d'adaptation. Il est parfois amusant de voir son étonnement devant certaines facettes de notre monde si différent du sien. Sa présence au secrétariat de la FICD apporte une dynamique interculturelle enrichissante et très motivante ●

ISABELLE BOEGLI

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE, FICD

www.ficd.ch



Barthélemy Sam, coopér-acteur et Isabelle Boegli, Secrétaire générale de la FICD.

DU POINT DE VUE D'E-CHANGER

E-CHANGER et ses partenaires suisses, Bethlehem Mission Immensee et Inter-Agire, regroupés depuis janvier 2013 au sein de COMUNDO, s'engagent en faveur des populations du Sud ainsi que pour un développement global et durable. C'est dans ce but que près de 120 coopér-acteurs et coopér-actrices s'investissent avec courage et détermination en Afrique, en Asie et en Amérique latine. En Suisse, nous offrons à un large public un programme de sensibilisation et de formation aux réalités des pays du Sud, en vue d'une action visant à plus de justice et d'équité dans le monde.

COMUNDO dispose d'une large expérience de coopération sur le terrain où se déploient ses actions. L'insertion dans ces pays, pour un engagement minimum de 3 ans, de professionnels-les suisses au bénéfice de compétences et de qualités humaines reconnues, permet d'appuyer des organisations du Sud dans leurs projets de développement.

Cette année, COMUNDO a innové. Depuis longtemps, nous nous demandions comment compléter ces échanges par l'action de coopér-acteurs/actrices du Sud mettant à disposition leurs compétences et expériences au bénéfice d'organisations en Suisse. Soutenus par la DDC ainsi que par l'organisation faîtière suisse UNITE, qui a multiplié ces dernières années les tables rondes et les forums sur ce thème afin d'encourager la mise en œuvre de telles pratiques, nous avons pu organiser l'insertion de deux coopér-acteurs locaux : la FICD avec l'économiste Sam Barthélemy, du Burkina Faso, et la Marche Mondiale des Femmes Suisse avec la spécialiste en mobilisation et réseaux, Alessandra Oshiro Ceregatti, du Brésil.

Nous sommes très satisfaits des résultats de ces deux insertions, en termes d'appui aux organisations et d'expérience vécue par les coopér-acteurs ; ce succès est dû à l'engagement des différents protagonistes, et au fait que les deux volontaires ont travaillé dans leur domaine professionnel spé-

cialisé. En effet, trois mois, c'est très court ! à un moment où les coopér-acteurs/actrices suisses engagés au Sud sont encore en phase d'observation, Sam Barthélemy et Alessandra Ceregatti doivent déjà fournir des résultats et remplir leur rapport d'affectation Sud-Nord ! Il s'agit en effet d'un type d'insertion exigeant, qui ne manque pas de défis, et que nos deux coopér-acteurs ainsi que leurs organisations partenaires suisses ont su relever avec brio !

COMUNDO est fier d'avoir pu mettre en œuvre cet échange. Forts du succès de cette expérience pilote, il s'agit désormais d'en tirer un bilan pour décider des perspectives à venir ! ●

FRÉDÉRIQUE SORG GUIGMA

CHARGÉE DE PROGRAMMES
À E-CHANGER / COMUNDO
www.e-changer.ch

L'INVITÉ : BARTHÉLEMY SAM



«JE SUIS EN PERPÉTUELLE DÉCOUVERTE !»

Né en 1979 en Côte d'Ivoire de parents burkinabés, Barthélemy Sam est retourné dans son pays d'origine en 2001, pour y effectuer ses études universitaires. Économiste, il a rejoint les rangs d'E-CHANGER en tant que coopér-acteur Sud-Sud. Il préfère qu'on l'appelle Sam, « c'est plus court et plus facile à retenir », précise-t-il. Depuis le mois de septembre, Sam participe à un projet pilote d'échange de personnes en devenant l'un des premiers coopér-acteurs Sud-Nord, avec pour mission d'appuyer la FICD dans différentes activités.

Sam, comment es-tu devenu coopér-acteur Sud-Sud d'E-CHANGER ?

En 2012, ce poste a été publié dans les médias au Burkina Faso. J'arrivais à la fin d'une mission, j'ai donc postulé. Le projet était novateur. Habituellement, on te recrute dans le cadre d'un projet. En ce qui concerne le fonctionnement d'E-CHANGER, je suis devenu le projet et la mise en place d'un appui Sud-Sud était réellement novatrice. Je voulais mettre à disposition mes compétences en renforçant une organisation locale partenaire (l'Association Nodde Nooto (A2N) - Association Prêt à

Servir) d'E-CHANGER. Le recrutement a eu lieu en bonne et due forme via un cabinet d'étude mandaté pour l'occasion.

De quelle manière est venue cette idée d'appui Sud-Nord ?

En mai 2013, une tentative de projet a été mise en place pour appuyer une coopér-actrice d'E-CHANGER active au Burkina et qui devait rentrer en Suisse pour son congé de mi-contrat. L'objectif était de l'accompagner et d'intervenir lors de ses différentes actions de sensibilisation en Suisse. Toutefois, le délai pour réaliser ce voyage

était trop court. Les responsables d'E-CHANGER ont trouvé qu'il fallait prendre du recul pour apporter plus de pertinence à ce projet, avec des objectifs renforcés et des actions plus pointues. Dès le mois d'avril 2014, le projet est redevenu d'actualité, avec une réflexion portée davantage sur un appui de type Sud-Nord.

Ma sélection s'est faite en raison de cette première tentative de venir au Nord. De plus le Burkina Faso est le seul pays francophone d'intervention d'E-CHANGER et mon pays venait d'être accepté dans l'alliance COMUNDO 2014-2016.

Quelles ont été tes motivations pour participer à cette expérience ?

J'ai trouvé les objectifs de cette expérience Sud-Nord intéressants et pertinents. D'une part, il est important de prouver que les interlocuteurs du Sud ont des compétences qui peuvent être utilisées pour parfaire les connaissances des organisations du Nord. D'autre part, je trouve intéressant de comprendre les réalités vécues par toutes les personnes actives au Nord.

Comment t'es-tu préparé au départ ?

Sur le plan familial tout d'abord, je vis avec une femme qui me comprend et qui accepte ma mobilité professionnelle. Nous avons l'habitude d'être régulièrement séparés. La semaine, je vais travailler au Nord du pays (265 km) de la capitale Ouagadougou et je ne rentre chez moi qu'en fin de semaine. Lorsque cette proposition est arrivée, nous avons discuté ensemble, nous avons évalué cette opportunité et pour finir mon épouse m'a encouragé à participer à cette expérience. Nous avons mis en place les mesures nécessaires pour faciliter cette absence.

D'un point de vue personnel, j'ai l'avantage d'avoir une forte interaction avec les partenaires d'E-CHANGER, que ce soit lors des nombreuses rencontres formelles, pour discuter des projets qui nous lient, ou lors d'occasions informelles, le partage d'un repas, par exemple. Cette interaction se ressent au niveau des volontaires. On se connaît tous, on se fréquente. J'ai eu le soutien de plusieurs volontaires suisses pour préparer mon départ. Ensuite, depuis l'école jusqu'à mes premiers contrats de

travail, je suis habitué à ces défis. J'ai très souvent quitté mon cadre familial pour aller travailler. Je suis en perpétuelle découverte. J'aime apprendre et découvrir en variant mes activités. Grâce aux bonnes relations entre l'organisation partenaire et E-CHANGER, il n'y a pas eu d'inconvénient à me laisser partir sur une longue période.

Tu as rencontré plusieurs organisations membres de la fédération, quelles sont les différences avec celles que tu fréquentes sur le terrain ?

Au Burkina Faso, je ne connais que des organisations professionnelles. On retrouve de grandes ONG's telles que Terre des Hommes, Helvetas ou Action de Carême. Il s'agit d'organisations pointues avec d'importants moyens pour mener des projets avec un suivi régulier de leurs partenaires. Elles bénéficient d'un dispositif permanent sur place, qui fonctionne avec des collaborateurs formés dans les domaines de la gestion de projets. La plupart des projets soutenus par la FICD sont menés par des associations composées de bénévoles avec des budgets bien plus limités. Il est donc important de les soutenir dans leurs démarches en leur proposant, via des formations, des coachings ou des ateliers, des outils efficaces pour mener à bien leurs actions.

À quelques jours de la fin de ton mandat en Suisse, quelles sont tes impressions ? Que retiendras-tu ?

Sur le plan professionnel et de l'expérience vécue, je pense avoir apporté des éléments en terme de renforcement et d'appui, mais j'ai également appris beaucoup de choses.

En renforçant mes compétences en Suisse, je vais en faire bénéficier l'organisation pour laquelle je travaille au Burkina Faso. Je vais étudier ce que je peux améliorer dans le domaine de la communication et de la visibilité de l'association.

Cette mission sert à éveiller les consciences, à faire comprendre aux organisations partenaires du Sud les attentes et les résultats attendus par les bailleurs du Nord. L'argent injecté dans les projets doit être utilisé efficacement au vu des difficultés de récoltes de fonds qui s'opèrent au Nord.

Je pourrai lutter contre les préjugés et donner des informations de base aux personnes en relations avec des bailleurs du Nord, expliquer les réalités et montrer que la situation n'est pas aussi rose.

Quelles habitudes « suisses » comptes-tu adopter ?

Avec la planification de la moindre activité, je constate que l'on prend une longueur d'avance sur le temps. Les portions d'improvisation sont infimes, ce qui permet d'être rationnel et d'atteindre plus facilement les objectifs. Cette organisation est un peu figée, on perd un peu de flexibilité. Il est difficile de décaler un interlocuteur qui tient absolument à son agenda. Je vais sans doute intégrer cette planification mais pas forcément à 100 % comme un Suisse, la vie n'est pas mathématique. Il convient d'être flexible dans sa programmation ●

BRUCE RENNES

CHARGÉ DE PROJETS, FICD
www.ficd.ch

UNE RENCONTRE IMPROBABLE À DELÉMONT...

...entre Sam, coopér-acteur d'E-Changer, économiste, en poste à Dori dans l'extrême-nord du Burkina Faso et Nadri, de Macédoine, peintre en bâtiment à Genève, danseur de tango et thérapeute. Principal sujet de discussion : bien entendu la situation actuelle au Burkina Faso, assortie d'un éclairage et d'observations avisées de Nadri, ressortissant d'un pays à l'histoire mouvementée et au futur incertain...

De fil en aiguille, Sam développe sa vision de la coopération au développement, entre les besoins et les aspirations des populations locales et les programmes d'aide de grandes ou de petites organisations, du Nord surtout. Rapidement, le débat se cristallise sur la notion de participation. Sam insiste sur un aspect primordial de la participation : les populations locales doivent décider par elles-mêmes des priorités qu'elles entendent donner dans le cadre de l'amélioration souhaitée de leurs conditions



d'existence. Les populations locales souhaitent participer non seulement au déroulement d'une action ou d'un projet d'appui, ce qui, aujourd'hui, est la moindre des choses, mais elles veulent formuler elles-mêmes le domaine dans lequel

une aide est souhaitée, puis les objectifs et les modalités de l'appui. Sam ne transige pas : même la petite graine à l'origine d'une action doit être issue de la communauté locale.

Reconnaissons que dans les grandes comme dans les petites organisations de coopération, la participation de la population locale ne s'exprime pas toujours ainsi... ●

RENÉE ET JEAN-PIERRE SORG
HÔTES DE SAM À DELÉMONT

Pour une poignée de lei ...

La chose est pour le moins curieuse : malgré son entrée dans l'Union européenne en 2007, les tractations financières en Roumanie se négocient toujours en lei, la monnaie nationale. Pas d'euros donc (mis à part, évidemment, dans les bureaux de change !).



C'est la constatation qu'ont pu faire les deux délégués de la Municipalité de Moutier lors de leur récent voyage de suivi. Le but de ce déplacement était double : d'une part la remise de véhicules pour les pompiers volontaires et, d'autre part, faire le point de nos projets à Chiril.

En collaboration avec OVR-CH (Opération Villages Roumains Suisse) et OVR-ROU (Opération Villages Roumains Roumanie), le projet consiste à récupérer du matériel en Suisse et à l'acheminer en Roumanie, afin d'équiper et d'instruire les pompiers volontaires dans toutes les régions de Roumanie. Le sixième centre a donc été inauguré à Sanmartin (jud. Harghita) – partenaire de Meyrin et le septième à Ploesi de Jos – partenaire de Pu-plinge. Un deuxième véhicule était destiné à Crucea – partenaire de Zoersel (BE) et de Moutier. Rappelons que Crucea est la commune administratrice de nos trois villages de Chiril, Sat Lunga et Cojoci.

Lors de notre rencontre avec les autorités politiques de Crucea, plusieurs points ont

été abordés concernant notre partenariat. Nous avons pu constater que les deux véhicules des pompiers étaient garés dans un local flambant neuf, doté de panneaux de chauffage du dernier cri. Nous avons encore appris que la dernière maison isolée du village avait été électrifiée. Le maire Dorin Rusu est à nouveau intervenu avec succès pour le maintien de l'école de Cojoci, menacée de fermeture à cause de la dénatalité.

Quatre étudiants ont reçu la bourse accordée par notre sous-commission aux universitaires. Douze y auraient eu droit ; malheureusement, ils n'ont pas donné suite à nos demandes de renseignements et cette décision municipale a été jugée correcte par le maire roumain. Ce dernier est très actif et nous a soumis toute une liste d'aménagements à venir pour sa commune (financés en principe par l'état roumain). Pour ce qui est de l'avenir de nos relations, une aide financière est envisagée pour une place de repos et de jeux couverte au départ de la route du monastère de Rarau (deuxième

site d'importance nationale). Une autre aide financière sera consacrée à la pose de panneaux solaires sur le local des véhicules de pompiers et l'équipement, pour ces derniers, d'une voiture 4x4 et de vélos pour les pompiers volontaires. L'aide aux étudiants sera également maintenue, moyennant un bilan personnel de leur part.



Pour ce jeune élève de l'école de Cojoci et pour toutes ses concitoyennes et concitoyens, nous sommes prêts à relever les défis avec notre partenaire roumain. Pour une poignée de lei ou d'euros... ●

JEAN-PIERRE MAITRE

MEMBRE DE LA SOUS-COMMISSION
MUNICIPALE « MOUTIER AIDE CHIRIL »
www.moutier.ch

Les perspectives d'avenir du commerce équitable

Les Magasins du Monde abordent la thématique des perspectives d'avenir du commerce équitable dans l'édition de décembre de leur journal ex æquo.

Dans un contexte de confusion des consommateurs face à la multitude d'initiatives se revendiquant du commerce équitable, il est important de différencier les démarches et de rappeler quel est le but initial du commerce équitable, à savoir répondre à la revendication des producteurs du Sud « du commerce, pas de l'assistance » (Trade, not aid).

Au travers de partenariats commerciaux fondés sur la transparence, le dialogue et le respect, l'objectif est de parvenir à une plus grande équité dans le commerce mondial.

Pour cela, le « défi n'est donc pas de faire du commerce équitable en marge ou à l'intérieur du système mais plutôt d'obliger, par la pression politique, les grands acteurs politiques et économiques à opter

pour un système commercial international plus équilibré, qui préserve les intérêts de la petite production agricole au Nord comme au Sud et qui encourage la relocalisation de l'activité productive », comme le souligne Ndongo Samba Sylla, auteur sénégalais s'exprimant dans les colonnes de cette édition de décembre.

Le commerce équitable pratiqué par les Magasins du

Monde s'inscrit dans une vision globale de justice sociale et cette perspective est indispensable pour articuler toute action. Découvrez les articles et interviews stimulants sur cette thématique dans le journal ex æquo ! www.mdm.ch/content/journal-ex-aequo ●

CHRISTIANE FISCHER

COORDINATRICE ROMANDE
DES MAGASINS DU MONDE
www.mdm.ch

Le Nicaragua est en train de changer - et nous ?

Deux tiers de la population du Nicaragua ne connaissent désormais la révolution de 1979 que par oui-dire. Ils constatent néanmoins les résultats et les avantages qui en découlent, comme l'Alliance bolivarienne pour les Amériques (ALBA). Ce Traité de commerce des Peuples, qui favorise le secteur public et une logique de coopération, a notamment pour conséquence de freiner l'émigration économique vers les pays du Nord.

ALBA représente ainsi une alternative au système néolibéral et permet à de nombreux pays de se libérer quelque peu du joug de la puissance états-unienne avec qui se produisaient jusqu'alors la plupart des échanges commerciaux.

L'association de jumelage Bienne-San Marcos est plus jeune que la révolution sandi-

niste de 1979. Elle a laissé par son engagement des marques à San Marcos : une bibliothèque publique fréquentée par toutes les couches de la population, un centre de loisirs, l'installation de l'eau courante dans presque toute la zone etc.

Il en est autrement des traces laissées à Bienne par San Marcos. Un déséquilibre est constaté et ce, pas seulement



au niveau financier. L'association cherche cependant à équilibrer le rapport entre les deux villes et, de manière plus générale, entre le Nord et le Sud en favorisant les échanges et un apprentissage mutuel. Ceci constitue un défi central pour l'avenir.

Dans cette optique, un projet est mené conjointement avec le syndicat UNIA et le syndicat

nicaraguayen pour les travailleurs des champs ATC. Cet hiver, des jeunes travailleurs des deux syndicats œuvreront ensemble à la rénovation d'une école en zone rurale à San Marcos ●

**ROLAND SIDLER
ET MARISOL HOFMANN**

JUMELAGE BIEL/BIENNE-
SAN MARCOS
www.bielbienne-sanmarcos.ch

Une nouvelle adhésion à la FICD : Panier d'Amour

L'histoire de l'association Kitunga Lutondo, qui signifie Panier d'amour, débute en 2010 par un coup de fil. Mpampidi Kazadi, habitante de La Heutte, s'enquiert auprès d'un proche de la situation dans sa cité d'origine, Idiofa, en République démocratique du Congo.

Les nouvelles d'alors ne sont pas bonnes, « la situation est catastrophique ! », raconte Mpampidi.

Quelques semaines plus tard, soutenue par sa collègue Ruth Konrad, la jeune femme convie des connaissances et des amis à une soirée d'information. Il était important d'expliquer le degré d'urgence de la situation. À cette occasion une association est créée. En Juillet 2011, Mpampidi Kazadi s'envole pour le Congo.

Grâce à ses contacts sur place, elle trouve rapidement un partenaire local. « Le groupe Évangélique Secours aux Indigents (ESI), disposait de bras pour travailler mais n'avait



pas de moyen. Exactement l'inverse de notre situation en Suisse ».

Revenue de voyage, Mpampidi présente un film relatant l'évolution du projet lors d'une nouvelle soirée. Les gens sont touchés par la situation et une décision est prise : le travail doit continuer !

Aujourd'hui, si l'appui de base reste toujours le soutien des familles par la distribution de paniers contenant de la nourriture et du matériel scolaire, le projet évolue. Les bénéficiaires qui retrouvent une force productive sont encouragés vers l'autonomie, via des soutiens financiers : pour développer, par exemple, une activité commerciale. Pour

encadrer cette nouvelle activité, l'association emploie sur place une personne engagée à 25 %.

L'adhésion de Panier d'Amour à la FICD entrouvre une nouvelle piste de réflexion sur l'avenir du projet. Des idées émergent pour évoluer et passer d'une action humanitaire à la réalisation d'un projet de développement durable. Ruth et Mpampidi sont complémentaires, elles allient créativité et réflexion, nul ne doute qu'elles sauront faire face au nouveau développement de leur projet ●

BRUCE RENNES
CHARGÉ DE PROJETS, FICD
www.ficd.ch

Le défi de la diffusion des fauteuils roulants au Burkina Faso

Il y a 10 ans un atelier de fabrication de fauteuils roulants employant des personnes handicapées a vu le jour à Ouagadougou. Ses compétences et ses produits s'améliorent. Toutefois, à l'heure actuelle encore, la plupart des fauteuils roulants qui y sont produits sont financés de Suisse, et les commandes faites au Burkina restent (le plus souvent) essentiellement des tricycles, modèles produits déjà depuis des décennies dans le pays, ne permettant pas l'accès aux lieux et bâtiments publics. Que se passe-t-il ?



Dans le domaine chacun agit de son côté avec plus ou moins de connaissances : actions ponctuelles de charité, dons de fauteuils roulants usagés plus ou moins adaptés... Les principales actions de réadaptation en Afrique de l'Ouest ont été développées à partir des mutilés de guerre revenus de France et ont concerné jusqu'à aujourd'hui l'appareillage et les prothèses. Mais les personnes qui ne peuvent être appareillées et qui ont absolument besoin d'un fauteuil roulant pour leur mobilité font toujours du sur place et nous, malgré tous nos efforts, nous pédalons toujours un peu dans le vide, parce que les structures de soins n'offrent pas de services de réadaptation et les centres (de réadaptation) existant sont créés par des bonnes volontés ou des associations en dehors des systèmes de santé.

Ainsi, de tous côtés, il ne faut pas s'étonner que l'on esquive un peu le débat sur la diffusion des fauteuils roulants à laquelle nous consacrons nos efforts... parce qu'elle ne paraît être du ressort de personne... et ceci bien que la réadaptation soit reconnue comme faisant partie des soins primaires et des droits fondamentaux.

Et pourtant, nous ne pouvons pas nous satisfaire d'arriver et de donner des moyens de mobilité à des personnes qui en ont besoin depuis 2, 5, 10 ou 20 ans. Il s'agit de trouver une entrée dans les réseaux de santé et tout faire pour que les personnes victimes de maladies ou d'accidents obtiennent un fauteuil dès le moment où elles en ont besoin.

Notre prochain défi est donc de créer un Service de mobilité, selon les recommandations de l'OMS, associé à un Centre de réadaptation à la mobilité en fauteuil roulant, et d'y apporter les connaissances récentes tout en cherchant à collaborer avec les centres de réadaptation existant dans le pays ●

PHILIPPE BEURET

PRÉSIDENT D'HANDICAP SOLIDAIRE
www.handicapsolidaire.ch

Pas d'éducation, pas d'avenir

Savoir lire, écrire et compter constitue un moyen efficace de bâtir sa vie et de réduire la pauvreté. En 2013, selon l'UNESCO, près de 774 millions d'adultes, dont une majorité de femmes, étaient analphabètes. Non armés pour affronter le monde qui les entoure, ces femmes et ces hommes n'ont que très peu de chance de sortir de la trappe de la pauvreté.

Fort de ce constat, Jura-Afrique a entamé un processus de réflexion stratégique au cours des dernières années. Celui-ci a abouti à un recentrage de nos activités afin d'améliorer notre efficacité et d'avoir une image plus claire de notre action vis-à-vis de l'extérieur. Jura-Afrique a décidé de concentrer ses efforts sur les activités d'alphabetisation et de post-alphabetisation

des adultes et la promotion d'une plus grande égalité entre les femmes et les hommes. Ainsi, à travers son nouveau programme « Education et Formation », notre ONG tente de contribuer à la lutte contre la pauvreté à la base. Seule une société alphabétisée peut s'épanouir et suivre la voie du développement avec sérénité.

Désormais devenue une

parabole qui résonne au fond du cœur de chaque bénévole de notre association, la réflexion d'un adulte béninois alphabétisé illustre à merveille l'importance de notre action : « Jura-Afrique nous a donné l'eau pour laver la poussière de nos yeux qui nous empêchait de voir. » ●

PASCAL TARCHINI

PRÉSIDENT DE JURA-AFRIQUE
www.jura-afrique.ch

Agenda

ATELIER «PROMOUVOIR SON ASSOCIATION GRACE AUX RESEAUX SOCIAUX»

Samedi 31 janvier 2015,
HES-SO, Delémont

La gestion d'une bonne communication est nécessaire pour la réussite des actions, la mobilisation des membres et des partenaires. Les réseaux sociaux sont devenus indispensables. Ils entrent même dans la stratégie de visibilité et de communication des organisations. Il est donc important de les connaître et de bien les utiliser.

Cet atelier apportera un soutien pour : mener à bien des sensibilisations sur les bonnes causes et créer des liens avec de nouveaux donateurs et bailleurs, promouvoir des événements, cultiver des relations de partenariat, s'informer et partager ses sources d'information et rester à l'écoute de son « réseau » par l'échange d'information.

CHAMPIONNAT JURASSIEN DU DÉBAT

Mercredi 4 février 2015

Organisée dans le cadre du programme Education à la citoyenneté solidaire, la 4ème édition du Championnat jurassien du débat se déroulera le 4 février 2015 à l'Hôtel du Parlement à Delémont. Sous la houlette de Laurence Henzelin, organisatrice de la journée en collaboration avec la FICD, les élèves-débatteurs, accompagnés de leurs camarades coach et gardiens du temps, confronteront leurs idées dans des joutes orales pacifiques.

Prochaine parution

Prochaine parution du bulletin d'information de la FICD le 12 mars 2015. Merci de transmettre vos articles sous format "Word" avec photos avant le 11 février 2015, par courriel, à brennes@ficd.ch.

Impressum

Le bulletin de la FICD paraît quatre fois par an.

Commission d'information :

Eugénie Bron, Emilie Vuilleumier, Jacqueline Parrat, Jean-Pierre Maître, Bruce Rennes.

Tirage total : 1000 exemplaires. Disponible sous format électronique sur www.ficd.ch.

FICD, Fédération interjurassienne de coopération et de développement
Place de la Poste 3 - 2800 Delémont 1

+41 32 422 88 36 - info@ficd.ch / www.ficd.ch